

„prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne
„garde.”

Quand on a lu l'ouvrage de M. Dampmartin, on croit se rappeler qu'il y a parlé de tout le monde depuis le Roi jusqu'au plus obscur caporal; et la table de son ouvrage semble l'attester. Cependant dans ces mémoires sur la révolution, il n'est pas, qui le croiroit! dit un mot de l'homme qui y a joué le rôle le plus exécrationnable, du Duc d'Orléans (*). M. D. ne l'a pas même nommé, ce qui est un hasard bien singulier ou une grande preuve d'adresse. En rapprochant de cette discrétion vraiment étonnante, la digression de Mr. D. sur l'origine des trois couleurs, l'extrême importance qu'il donne à Mr. Dainourier, l'éloge qu'il fait de quelques personnages connus par leur attachement au Duc d'Orléans, son silence absolu sur une dame, fameuse à plus d'un titre, et qui passe pour n'avoir pas été étrangère aux conseils de ce Prince; — en rapprochant, dis-je, toutes ces circonstances, les personnes qui ne connoissent pas M. D. seront peut-être tentées de croire qu'il a tenu à un parti qui heureusement n'en est plus un, ou qui n'est que le plus ridicule de tous. La connoissance que j'ai des

(*) Je ne compte pour rien deux lignes de la p. 234 du 1er vol. sur un fait entièrement étranger à la révolution.